Grande Bretagne, des Pays Bas et de Suisse sont venus en corps déposer aux pieds du Souverain Pontife les hommages de leurs nations respectives, faire amende honorable pour la conduite des gouvernements de l'Europe qui, oublieux de leurs devoirs, ont implicitement reconnu et approuvé les crimes piémontais en accédant près du roi usurpateur des ambassadeurs et des ministres.

"Ce n'était plus la piété romaine salvant dans les fers son frère et son roi; mais la foi catholique de l'Europe entière, le bon sens, la loyauté, l'honneur intacts accourant pour protester contre l'empire du mensonge et du mal.

"C'est M. de Hemptine, l'un des représentants des catholiques de Belgique qui a parlé au nom de tous. Que son langage reste à jamais dans les annales chrétiennes et retentisse dans tous les cœurs amis du bien pour les encourager à la persévérance dans la lutte ouverte entre nous et un monde saturé de l'esprit de Satan."

Le discours du noble délégué, empreint de l'esprit religieux le plus pur, flétrit d'une manière énergique les spoliations iniques du gouvernement italien, le long martyre qu'il fait subir à l'Auguste Pie IX et la honteuse complicité des gouvernements européens. Le roi d'Italie, après s'être euparé du patrimoine de l'Eglise, voulait, par ses promesses mensongères, endormir la conscience des catholiques en protestant de son respect envers le chef de l'Eglise et son autorité spirituelle. Aujourd'hui l'erreur n'est plus possible, les plus aveugles sont contraints d'avouer que c'est bien au Christ et à l'Eglise que la guerre est déclarée. Cependant, c'est au moment où ce dernier aveu est fait que les gouvernements viennent mettre le sceau à leur honteuse complicité, en envoyant des représentants auprès de l'usurpateur, pour s'associer, autant qu'il leur en est possible, au sacrilège de la spoliation.

Pie IX a répondu à cette adresse comme il convenait à un roi et au représentant de Dieu sur la terre.

"Sans aucun doute, a dit le Souverain Pontife, je ne confondrai pas les attentats très-injustes dont vous venez de parler avec ces tendres et fréquentes manifestations d'amour que je reçois de tous les points du monde, et que je suis heureux d'accueillir de vous aujourd'hui. Ces manifestations me sont très-précieuses; elles me donnent la force, servent d'exemple au monde et constituent un grand acte que l'histoire conservera avec un soin jaloux pour l'instruction et l'édification de la postérité.

"Malheureusement une partie des chrétiens sont pervers et la plupart des gouvernants, oublieux de leurs devoirs, les uns par méchanceté, les autres par faiblesse, se sont jetés sur cette mer orageuse qui n'a point de rivages. C'est pour eux et pour les peuples un immense malheur, auquel le Seigneur seul pourra mettre un terme.

"Depuis environ quarante ans, le Saint-Siège a été invité à élargir ses institutions et à les conformer aux prétendues aspirations populaires. Ces invitations pressantes et répétées étaient dévoilées publiquement, augmentaient d'une part l'audace des ennemis du Saint-Siège et de l'autre les difficultés du gouvernement en l'affaiblissant.

"Vous savez aujourd'hui comment ceux qui se faisaient mes conseillers gisent par terre, semblables à des trones inutilisés, incapables de lever un seul bras contre la révolution.

"La société a été enfermée comme dans un labyrinthe, d'où elle ne saurait sortir sans la main de Dieu. Puisse-t-il ce Dieu, Seigneur suprême du monde et qui réprouve les conseils des princes, ramener cette société dans son état normal et lui rendre la paix et la tranquillité. Quoiqu'il en soit, nous savons qu'il saura protéger son Eglise.

"L'Eglise, à la vérité, est militante: elle doit combattre et elle combattra; bien plus, je répéterai en un sens bien plus juste ces paroles prononcées follement à propos d'autre chose: "L'Eglise fera par elle-même." Et l'Eglise le pourra faire; et l'Eglise le fera.

"Cependant, cela ne diminue en rien la faute de ceux qui devaient protéger l'Eglise et ne le font pas. Beaucoup de révolutionnaires n'ont peur aujourd'hui que du pire, parce que, au-dessus d'eux et derrière eux, se trouvent d'autres révolutionnaires plus perfides, qui ne connaissent aucun principe de charité ou de justice et qui préparent à l'humanité des jours terribles."

Puis le Saint-Père se fait cette question: "Que ferons-nous donc en des temps si tristes?" Pour toute réponse, il nous montre la Mère de Dieu, notre mère; l'aide des chrétiens, le refuge des pécheurs, la destruction de toutes les hérésies, de toutes les erreurs, et dit: "Qu'elle soit votre protectrice."

Malgré tout le plaisir que nous éprouvons à entretenir nos lecteurs des douces fêtes du Vatican, nous sommes obligés de passer à un autre ordre d'idées. Tout n'est pas rose dans cette pauvre Italie, aujour d'hui la proie des sectes révolutionnaires. Le cœur nous saigne à la vue de tous les maux qui viennent fondre sur le corps ensanglanté de la malheureuse péninsule. Rome surtout, comme capitale du royaume italien, a plus à souffrir que toutes les autres parties de l'Italie. Les voleurs, les sectaires et les assassins foulent à chaque instant son sol mille fois béni par le sang des martyrs. Victor Emmanuel le roi de cette tourbe veut faire sentir aux Romains le poids de sa verge. Leur vie, leurs biens, leur conscience même sont soumis aux plus rudes assauts.

Les ordres religieux se sont vus dépouiller de tout, on leur a enlevé jusqu'au coin de terre que la charité chrétienne leur avait donné pour terminer en paix leur pèlerinage terrestre. Ils ont été chassés de leurs demeures contre tout droit et toute justice.

Mais ce n'était que le commencement. La révolution travaille surtout à la destruction de l'Eglise. Elle veut faire disparaître tout ce qui peut rappeler le nom de Dieu. Les ordres religieux sont des forteresses avancées dans lesquelles combattent les plus vaillants des soldats de Jésus-Christ. Les impies dirigent contre eux leurs attaques, ne pouvant les vaincre, ils les volent, leur enlèvent leurs propriétés.

Ce premier point obtenu, la révolution continue son œuvre. Il y a encore trop de places, dit-elle, où le fidèle peut prier dans Rome. Il y a trop d'églises, faisons-en disparaître autant que nous pourrons: une, deux, trois, toutes si c'est possible. A l'œuvre donc! que ces murs s'écroulent au plus vite.

Dans le voisinage du Quirinal, résidence de Victor-Emmanuel volée au Saint-Père, se trouve la basilique de Saint-Vital. Le voleur couronné n'aime point ce voisinage, le son des cloches l'ahurissent, la vue du temple lui donne des remords. Il faut chasser tout cela. Saint-Vital doit périr. Aussitôt, on dépêche au recteur de cette église une escouade de police pour le sommer d'avoir à déguerpir dans les vingt-quatre heures.

L'intrépide curé résiste et après le départ de la police, il court raconter le fait au Cardinal-Vicaire. Celui-ci fait connaître immédiatement le nouveau scandale à Pie IX qui l'engage à protester énergiquement. En face de cette opposition, les autorités reculent et le préfet empêche ses siéges d'aller plus loin. Ces derniers quittent la basilique. Comme ils sortaient par une porte, les fidèles rentraient par une autre et commençaient les exercices d'une neuvaine pour